

Perceval de Loriol

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **10 (1908-1909)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nécrologies et biographies.

Le 23 décembre dernier s'est éteint le doyen des paléontologistes suisses, **Perceval de Loriol**, dont les travaux, répandus dans le monde entier, ont contribué, plus que ceux d'aucun autre, à faire connaître les faunes fossiles de notre pays, et dont la complaisance essentiellement modeste et désintéressée a facilité dans une très large mesure la publication des travaux de paléontologie faits en Suisse pendant ces 35 dernières années.

P. de Loriol naquit en 1828 d'une famille à la fois vaudoise et genevoise; après avoir terminé ses études secondaires et suivi quelque temps les cours de l'académie de Genève, il se destina d'abord à l'agriculture qu'il pratiqua pendant plusieurs années; mais ces occupations ne correspondaient pas à ses goûts, qui le portaient irrésistiblement vers l'étude des sciences naturelles. Aussi rentra-t-il à Genève, où il subit d'emblée l'influence prépondérante de F.-J. Pictet de la Rive qui enseignait alors la zoologie et la paléontologie et qui sut communiquer à de nombreux élèves son intérêt passionné pour ces sciences.

Pictet avait commencé alors la publication de ces *Matériaux pour la Paléontologie de la Suisse* et s'occupait avec plusieurs collaborateurs à étudier et décrire les faunes si imparfaitement connues de la Suisse occidentale. De Loriol s'adjoignit tout naturellement à ce travail et s'initia d'emblée à ces études faunistiques, auxquelles il consacra durant toute sa vie une part importante de son temps. Le premier fruit de cette activité parut en 1858 sous le titre de *Description des fossiles contenus dans le terrain néocomien des Voirons* et signé de Pictet et de de Loriol. Il fut suivi d'une série d'autres publications concernant le Néocomien du Salève, le Purbeckien de Villers, le Valangien d'Arzier, l'Urgonien du Landeron, etc....

En même temps qu'il apprenait ainsi à connaître les faunes du Crétacique inférieur, de Loriol fut amené par ses relations avec E. Pellat, G. Cotteau, H. Tombeck, à entreprendre l'étude de différentes séries de fossiles suprajurassiques provenant de diverses régions de la France, et dès lors son attention se fixa plus spécialement sur ce système, dont les couches comprennent, dans le Jura, de nombreux niveaux fossilifères. A partir de 1876, nous voyons ainsi paraître successivement de belles monographies faunistiques concer-

nant les couches de Baden de l'Argovie, le Corallien de Valfin, le Rauracien du Jura bernois, l'Oxfordien du Jura bernois et du Jura lédonien, les couches à *Mytilus* des Préalpes médianes.

Par ses travaux nombreux et importants, par la conscience qu'il mit soit à décrire les espèces qu'il étudiait, soit à éclaircir les questions souvent si confuses des synonymies, de Loriol acquit de bonne heure la réputation d'un paléontologiste de premier rang, comme l'attestent du reste les nombreuses collections que lui envoyèrent des géologues de différents pays. Mais il était plus connu encore dans le monde scientifique comme spécialiste échinologue, et il jouissait, dans cette branche, d'une autorité incontestée.

Le premier travail échinologique que fit de Loriol était une étude de deux échinides du Nummulitique d'Égypte, mais le véritable point de départ de son activité dans ce domaine fut sa collaboration avec Desor à la description des Echinides jurassiques de la Suisse, de 1868 à 1872. Après ce travail, de Loriol entreprit seul l'étude des Echinides crétaciques et tertiaires de notre pays et fut ainsi le principal auteur de l'ouvrage fondamental qu'est l'*Echinologie helvétique*. Dès lors, classé parmi les premiers échinologues de son temps et connu aussi pour son extrême complaisance, il fut appelé à étudier et déterminer des Echinodermes fossiles provenant des régions les plus diverses et trouva dans les innombrables échantillons qui lui étaient communiqués par des confrères de tous pays le sujet de nombreuses publications que je ne puis énumérer toutes ici. Qu'il me suffise de rappeler sa monographie des Crinoïdes de la Suisse et sa description des Crinoïdes jurassiques de France, qui forme un des volumes de la Paléontologie française, ses publications successives consacrées aux Echinides nummulitiques d'Égypte, son catalogue raisonné des Echinodermes de l'île Maurice, sa collaboration à l'étude stratigraphique et paléontologique du Portugal, dont il décrivit successivement les Echinodermes crétaciques, tertiaires et jurassiques, ses études sur les Echinodermes de la Baie d'Amboine et finalement ses *Notes pour servir à l'étude des Echinodermes*, dans lesquelles il réunit, en 13 fascicules, des observations isolées qu'il avait eu l'occasion de faire au fur et à mesure de ses travaux de détermination.

Si de Loriol préféra toujours aux honneurs d'une situation officielle dans l'enseignement la satisfaction de pouvoir consacrer son temps à sa guise à ses chers travaux de paléon-

tologie, sa complaisance naturelle et son vif intérêt pour les recherches de ses confrères, l'ont toujours empêché de s'enfermer dans une sorte d'isolement scientifique. Bientôt après son retour à Genève, au début de sa carrière, il prit l'habitude de consacrer, chaque semaine, une journée aux collections paléontologiques du Musée d'histoire naturelle, et il continua à le faire jusqu'à ses dernières années, classant des séries de fossiles, revoyant d'innombrables déterminations. Aussi peut-on dire qu'après Pictet c'est lui qui a le plus contribué à donner à ces collections leur valeur actuelle.

De Loriol a joué d'autre part un rôle précieux comme fondateur et comme rédacteur, pendant 35 ans, de la Société paléontologique suisse. Il n'y a aucun doute que, si les mémoires de cette société ont pris rang d'emblée parmi les meilleurs périodiques de paléontologie, nous le devons essentiellement à de Loriol, qui non seulement sut y présenter, de la façon la plus heureuse, les meilleurs travaux de paléontologie que produisit notre pays depuis 1875, mais qui y incorpora, presque chaque année, une importante étude faunistique faite par lui-même avec toute la conscience qui le caractérisait.

Ajoutons enfin que de Loriol rendit d'innombrables services à tous ceux qui eurent recours à son expérience et lui demandèrent, les uns la détermination de leurs fossiles, les autres des conseils sur des questions de synonymie ou de bibliographie.

Pour caractériser l'activité du savant distingué qui vient de s'éteindre, on peut dire qu'elle fut concentrée essentiellement dans la description morphologique des animaux fossiles, plus particulièrement des Mollusques, des Brachiopodes et des Echinodermes. De Loriol a le plus souvent travaillé sur des collections qu'il n'avait pas récoltées lui-même et il n'a, pour ainsi dire, jamais abordé lui-même les questions stratigraphiques auxquelles touchaient ses études paléontologiques, laissant ce soin à d'autres mieux qualifiés. Il a d'autre part toujours évité, dans ses travaux, de traiter les espèces qu'il examinait à un point de vue évolutionniste; comparant les formes entre elles suivant un principe purement morphologique, il redoutait, semble-t-il, d'établir entre elles des relations phylétiques qui, par leur caractère hypothétique, rebu-taient son esprit épris de précision. C'est, en effet, une précision méticuleuse qui donne son empreinte particulière aux travaux de de Loriol et qui leur a valu leur renommée.

Disons en terminant que de Loriol a eu le privilège de

conserver, jusqu'à 80 ans, une vigueur physique et une jeunesse d'esprit tout à fait exceptionnelles, qui lui ont permis de travailler presque jusqu'à son dernier jour. Atteint, au début de l'hiver dernier, par un mal qui ne paraissait pas grave au début, mais qui a rapidement miné sa robuste constitution, il est mort le 23 décembre avec une absolue sérénité. Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un esprit remarquablement distingué, autant par sa science que par sa modestie, sa bonté complaisante et son intérêt indulgent pour le travail des autres.

A l'occasion du jubilé de Louis Agassiz, M. M. DE TRIBOLET (159) a fait ressortir, dans une courte notice, l'influence qu'a exercée ce savant de premier ordre sur le développement en Suisse de la paléontologie et de la glaciologie.

I^{re} PARTIE — MINÉRALOGIE ET PÉTROGRAPHIE

Minéralogie.

Description de minéraux. — MM. H. BAUMHAUER et C.-O. TRECHMAMN (2) ayant eu l'occasion d'examiner, pendant ces dernières années, un certain nombre de cristaux de **baryte** inclus dans la dolomie du Lengenbach (Binnenthal), ont constaté que ce minéral peut prendre des formes très variées, les rapports des axes cristallographiques restant du reste parfaitement constants et démontrant ainsi que tous les cristaux appartiennent bien à la baryte, qu'ils ne se répartissent pas entre celle-ci et la barytocelestine comme l'avait admis Neminar.

Le premier type décrit par les auteurs est représenté par de petits cristaux incolores, ayant la forme de prismes courts avec (110) (102) (001) (011) (122) et une série de protopyramides toujours bien développées.

Le second type est plus franchement prismatique grâce au développement prépondérant de (110) (130) (010) et (011) et par l'absence ou la petitesse des faces de pyramides. Du reste il y a entre ces cristaux et ceux du premier type des formes intermédiaires.

Le troisième est allongé suivant la brachydiagonale et montre les faces (010) (001) (100) (011) (110) (102) (104) (106) (101) (111) (122) (112) (113) (115) (117) (120) (130)